Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 29

Artikel: Les cités d'Ouzbékistan, oasis architecturales
Autor: Rein, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-832014

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

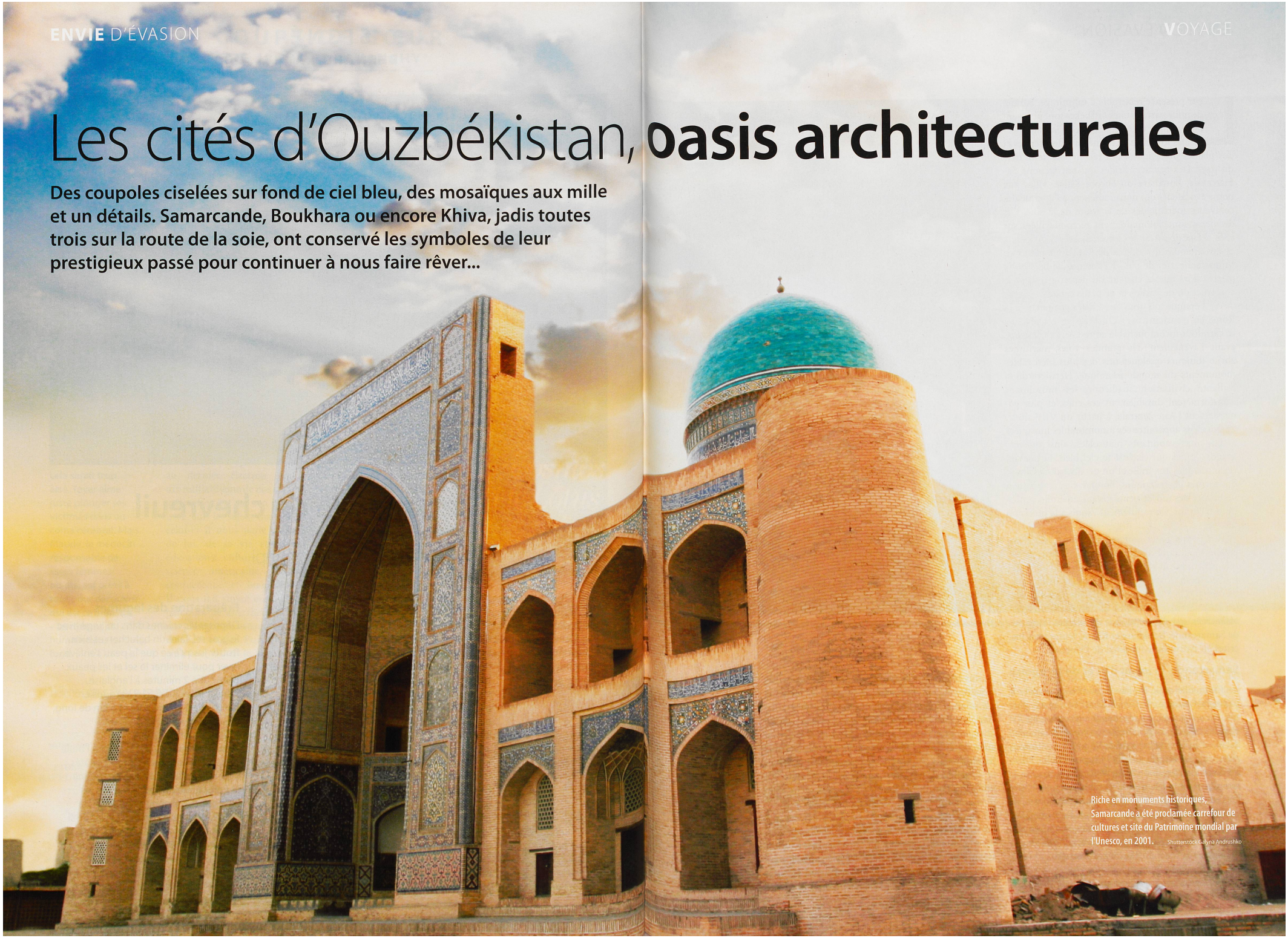
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les cités d'Ouzbékistan, oasis architecturales

Des coupoles ciselées sur fond de ciel bleu, des mosaïques aux mille et un détails. Samarcande, Boukhara ou encore Khiva, jadis toutes trois sur la route de la soie, ont conservé les symboles de leur prestigieux passé pour continuer à nous faire rêver...



Riche en monuments historiques, Samarcande a été proclamée carrefour de cultures et site du Patrimoine mondial par l'Unesco, en 2001. Shutterstock Galyna Andrushko

Leur présence ressemble à un mirage. Surgies de nulle part, les cités ouzbèkes sont pourtant bien réelles. Ces magnifiques oasis architecturales font face à l'immensité des steppes et des plaines désertiques, qui recouvrent deux tiers du pays. Des paysages arides qui ont façonné Samarcande, Boukhara ou encore Khiva, villes aux noms évocateurs qui nous ramènent à l'époque des caravanes marchandes de la route de la soie. Ces dernières sont volontairement recroquevillées sur elles-mêmes pour se préserver des vents du désert et des attaques des nomades. Elles sont bâties en brique cuite afin de pallier l'absence de bois et de pierre, alors que la chaleur du désert a inspiré la construction de jardins et de petits canaux.

Si l'époque où tous les chemins menaient à Rome en transitant par l'Ouzbékistan est révolue, ce carrefour incontournable entre l'Asie et l'Europe avant l'avènement des grandes voies maritimes abrite toujours quelques-uns des plus incroyables monuments du monde islamique. Héritiers de la brillante civilisation sogdienne, les musulmans transformèrent durablement ces cités, et plus généralement l'Asie centrale, à partir du VIIIe siècle. On vit alors apparaître ces innombrables mosquées et ces impressionnants mausolées, ainsi que ces grands dômes qui cisèlent le ciel bleu. Et surtout ces mosaïques aux mille et un détails, qui dessinent des formes géométriques, florales, des arabesques, ou encore des motifs pentagonaux en étoile, reproduits à l'infini. Un raffinement exquis à la précision ultime.

Vingt ans après son indépendance, cette ancienne république soviétique aux frontières inventées par Staline dans les années 1920-1930 attire des milliers de touristes grâce à son majestueux passé. Sa capitale, Tachkent, est une ville moderne de plus de 2,3 millions d'habitants. Elle mérite une rapide visite, même si elle ne possède de loin pas le charme de Samarcande, Boukhara et Khiva, toutes trois inscrites au Patrimoine mondial de l'Unesco...

Photos: Shutterstock T. Tea, Javarman, P. Stalbovskiy.

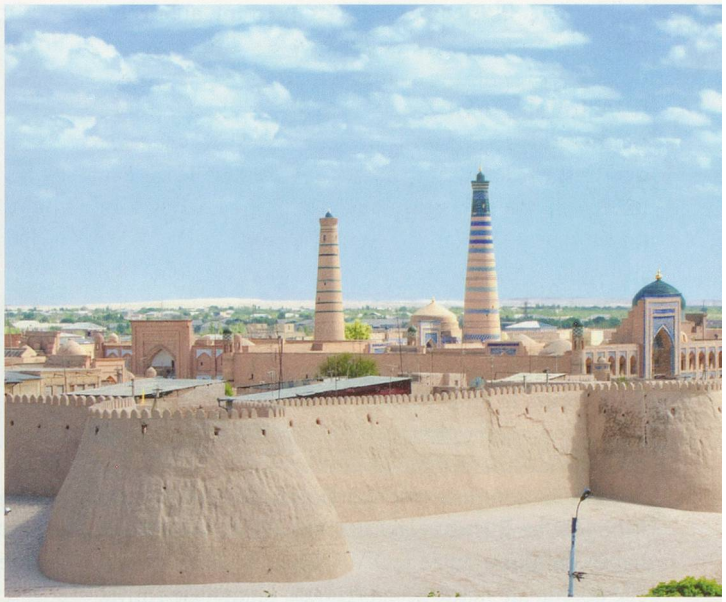
Avec plus de 28 millions d'habitants, l'Ouzbékistan est le pays d'Asie centrale le plus peuplé. L'agriculture

Samarcande, le joyau d'or et de turquoise

Cette ville avait été laissée pour morte après le passage dévastateur de Gengis Khan! Mais, tel le phénix, elle est parvenue à renaître de ses cendres au XVe et au XVIe siècle. Le guerrier turco-mongol Tamerlan décida d'en faire la capitale de l'Empire des Timourides, qui s'est étendu jusqu'à Moscou et Delhi. Lui et ses descendants réalisèrent un petit joyau turquoise de mosaïques et de faïences. Mais pour entendre battre le cœur de Samarcande, il faut suivre l'une des six grandes routes qui convergent vers le Reghistan. Sur cette place, on trouve trois énormes madrasas, des écoles coraniques, surmontées de leurs dômes magistraux. La madrasa d'Ulug Beg, construite en 1420, arbore des teintes bleu ciel et son tympan (pièce de remplissage d'une voûte) est orné d'étoiles.

En 1636 vint s'ajouter la madrasa Chir Dor, sur laquelle on peut apercevoir des tigres, des biches et un soleil humain. Puis, en 1660, la madrasa Tilla-Kari, large de 75 mètres, alors que ses deux «sœurs» atteignent les 51 mètres. Tantôt bazar, tantôt lieu de culte ou encore place sur laquelle on accomplissait les châtiments corporels et les exécutions publiques, ce complexe, parfaitement restauré, représente aujourd'hui l'un des monuments les plus incroyables d'Asie centrale, mais aussi du monde islamique.

Grandeur et démesure toujours à 10 minutes de là, devant la mosquée de Bibi-Khanym, achevée en 1405. Elle mesure 167 mètres de long pour 109 mètres de large! Et sa façade laisse apparaître un *iwan* (un vaste porche voûté ouvert sur un côté par un grand arc) de 35 mètres de haut, orné de motifs



– notamment la culture de coton – occupe 80% de la population active. Mais ce pays possède d'autres trésors, tels que la cité de Khiva, et de magnifiques paysages montagneux.

géométriques en tout genre et de versets du Coran. Elle s'inspire d'une mosquée que Tamerlan avait vue en Inde. Les colonnes en marbre – et pas en brique – nous le rappellent. Quant à Tamerlan, il reste toujours vénéré à Samarcande, comme en témoigne le Gur-emir, son somptueux mausolée où viennent se recueillir les Ouzbeks. A Samarcande se rassemblent toutes les expériences architecturales de l'islam!

Boukhara, la ville sainte

Comme Samarcande, Boukhara subit la loi du sanguinaire Gengis Khan, qui n'en laissa que des miettes. De la période prémongole, il ne reste d'ailleurs plus que quatre monuments: les mausolées d'Ismaïl Samani et de Tchachma Ayoub, la mosquée Nomozghok et, surtout, le minaret Kalân. Depuis près de neuf siècles, ce dernier contemple la ville du haut de ses 48 mètres. C'est aussi de là-haut qu'étaient jetés, jusqu'au XIXe siècle, les condamnés à mort!

Si ce minaret s'élance vers le ciel comme un emblème, il ne s'agit là que de l'arbre qui cache une forêt de monuments. A Boukhara, le Patrimoine mondial de l'Unesco en a pris 140 sous son aile, dont un très grand nombre dans le dédale de ruelles de la vieille ville. Une véritable ville-musée, où les mosquées seraient aussi nombreuses que les jours de l'année!

On visitera notamment la mosquée Bala-Khaouz et ses vingt colonnes peintes. Mais aussi l'Ark, l'ancienne résidence fortifiée des khans de Boukhara, dans laquelle se trouve la salle des couronnements et le trône de l'émir. Quant au mausolée Tchchma Ayoub, avec son dôme conique, il jouxte un marché

kolkhozien. Plusieurs madrasas peuvent aussi être mises au programme, comme celles d'Alim Khan, d'Ouloug Beg, ou de Mir-i-Arab. Et comment résister au chaos apparent de l'un des bazars de la ville, à moins d'aller se relaxer dans un hammam vieux de quelques siècles. Boukhara, dit-on, est la ville figée la mieux préservée d'Orient. Un titre élogieux, de loin pas usurpé...

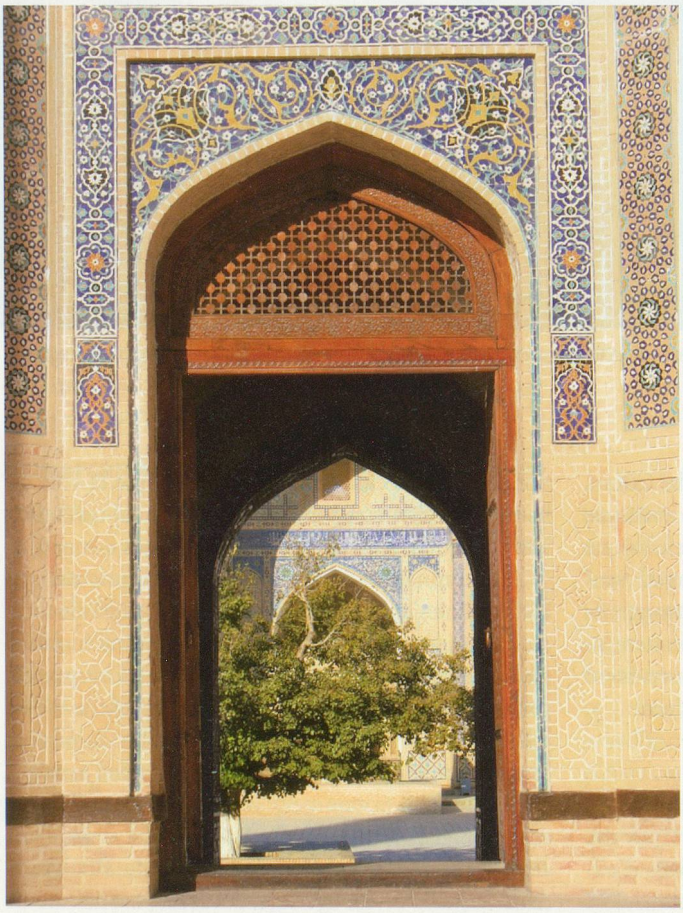
Khiva, aux reflets de jade

Aux portes du désert Karakoum se tient Khiva, fondée, selon la légende, à l'endroit où le fils de Noé, Sem, creusa le puits Keivah. Aujourd'hui, c'est la cité d'Asie centrale la plus reculée de la route de la soie, mais aussi l'une des mieux conservées.

Tantôt conquise par les Perses, les Arabes, les Mongols, les Russes et les Ouzbeks, Khiva connut son heure de gloire entre le XVIe siècle et 1873, quand elle accéda au statut de capitale du khanat de Khiva, l'une des trois puissances d'Asie centrale. Ses monuments, très abîmés, furent reconstruits alors qu'elle était sous dominance russe, d'où ce petit côté un peu (trop) neuf. Mais on ne boudera pas son plaisir en pénétrant dans l'Itchan Kala, la vieille ville, sorte de musée à ciel ouvert encerclé de 2,2 km de fortifications crénelées aux faux airs de château de sable.

On y découvrira une soixantaine de monuments, comme le Koukhna Ark, le palais royal, dont la partie la plus ancienne est la tour Ak-Cheikh-Bobo, qui offre une très belle vue sur l'Itchan Kala. A côté se trouvent les superbes céramiques bleu et blanc de la mosquée d'été. On n'oubliera évidemment pas la grande Mosquée du Vendredi, Juma Masjid. La sobriété extérieure cache une belle surprise à l'intérieur, puisque c'est l'une des très rares mosquées d'Asie centrale à être en bois. Mention spéciale pour ses colonnes magnifiquement sculptées. Il y a aussi ces dizaines d'anciennes madrasas, souvent reconverties en musées ou en hôtels, qui attestent la ferveur religieuse d'antan. Mais la visite ne serait pas complète sans un détour par le «minaret court», qui devait initialement s'élever à 70 mètres de haut, mais a été abandonné à ses 26 mètres. Inachevée, sa forme est singulière mais son charme incontestable, avec ses majoliques teintées d'un vert de jade, caractéristique de cette ville. Admirer des monuments ne vous suffit pas? Vous voulez également vous imprégner du quotidien des gens? Pour cela, il vous faudra sortir de la vieille ville, aller dans les faubourgs marchands... Et là, un autre voyage commence!

Frédéric Rein



Porte d'entrée de madrasa (école) à Boukhara: l'art décoratif musulman se distingue par sa beauté et sa richesse incomparables.

La Kalta Minor, symbole de Khiva. Son minaret, à la porte ouest de la ville, joue avec des nuances turquoise, ocre et jade.

DR

La table **ouzbèke**

C'est un plat de circonstance, que l'on mange d'ailleurs en toute circonstance! Entre amis, lors d'une élection ou d'une cérémonie de circoncision... Le plov, plat national, s'invite à toutes les tables! Dans l'assiette? Du mouton cuit à la vapeur, du riz sauté, des oignons et des épices, en particulier du cumin. Ça, c'est pour la recette de base, que l'on dit inventée par les cuisiniers d'Alexandre le Grand, l'un des nombreux conquérants d'Asie centrale. Il leur aurait demandé d'élaborer un plat consistant mais léger. Mission à moitié accomplie! Aujourd'hui, le plov se décline en de nombreuses variantes, avec de nombreuses variétés de riz et des garnitures très différentes (coings, raisin, bœuf...).

Shutterstock Kosoff

Le *plov*, appelé *osh* en langue ouzbèke, est généralement composé de riz sauté, de légumes (pois chiche, carotte et ail), d'épices, ainsi que de mouton.

Un autre plat incontournable est le chachlik, des brochettes de mouton grillées au charbon de bois. A moins de tester les manty, boulettes de pâte farcies de mouton haché et d'oignons, surmontées de crème aigre, ou encore le laghman, une soupe de nouilles épaisses avec de la viande et des légumes frits. L'héritage russe vous fera trinquer avec de la vodka, alors que la sagesse vous recommandera d'accompagner ces mets d'un tchaï (thé)!

Le Club

Envie de découvrir à votre tour ce pays unique aux multiples beautés architecturales? Notre offre en page 97.

Shutterstock G. Andrushko

La nécropole de Chah-I-Zinda, à Samarcande, est composée d'un vaste ensemble architectural d'onze mausolées.